

# DOSSIER DE PRESSE

« **LE PCI QU'EST-CE QUE C'EST ?** »  
À LA DÉCOUVERTE DU PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL

**EXPOSITION DU 4 MAI AU 29 JUILLET 2012**  
au CENTRE FRANÇAIS DU PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL,  
MAISON DES CULTURES DU MONDE à VITRE (35500)

MAISON DES CULTURES DU MONDE  
  
FONDÉE PAR CHERIF KHAZNADAR

CFPCI

Centre  
Français du  
Patrimoine  
Cultuel  
Immatériel

Dans le cadre du 16<sup>e</sup> Festival de l'Imaginaire  
[www.festivaldelimaginaire.com](http://www.festivaldelimaginaire.com)

FESTIVAL DE  
L'IMAGINAIRE

# LE CENTRE FRANÇAIS DU PATRIMOINE CULTUREL IMMATERIEL

## PRÉSENTATION ET VOCATION

**C'est à Vitré, ancienne cité des Portes de la Bretagne, que la Maison des Cultures du Monde a ouvert en 2004 son centre de documentation sur les spectacles du monde dans le cadre paisible et hospitalier d'un prieuré bénédictin du XVII<sup>e</sup> siècle.**

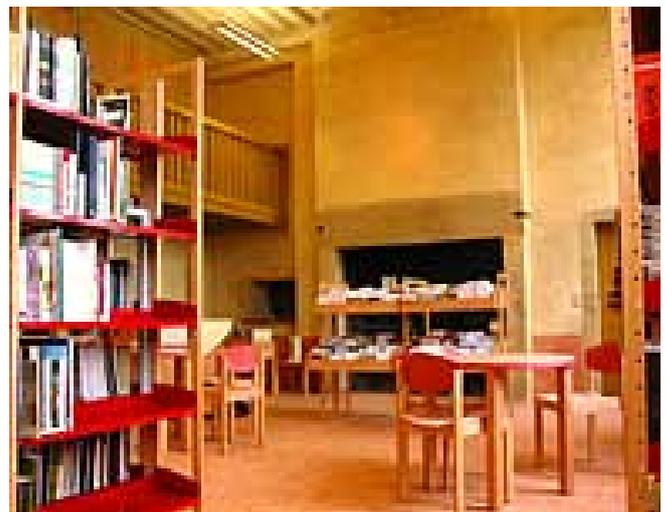
Parmi ses multiples vocations, ce centre :

- constitue à partir des archives sonores, visuelles et documentaires de la Maison des Cultures du Monde un fonds de documentation et de ressources qui est enrichi et mis à jour grâce à une recherche permanente de sources bibliographiques, iconographiques, sonores ;
- met à la disposition de ses visiteurs (étudiants, chercheurs, enseignants, journalistes...) une salle de consultation et un espace audio-visuel ;
- propose divers parcours pédagogiques aux élèves des premier et second degrés en partenariat avec les établissements scolaires et met ses documents au service des enseignants universitaires ;
- assure un large rayonnement du fonds documentaire grâce à la base de données en ligne Ibn Battuta;
- assure le relais régional des activités de la Maison des Cultures du Monde en organisant des manifestations en partenariat avec diverses structures culturelles

**En 2011, la Maison des Cultures du Monde à Vitré a été désignée par le Ministère de la Culture et de la Communication : Centre français du patrimoine culturel immatériel, « organisme compétent pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel présent sur le territoire national » en application de la Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel, adoptée par l'Unesco en 2003.**

Parmi ses nouvelles missions :

- constituer un réseau d'acteurs investis dans les divers champs du patrimoine culturel immatériel (PCI) en favorisant l'accès aux différentes ressources sur le PCI, ainsi que le partage d'expériences relatives aux initiatives de sauvegarde ;
- accompagner les candidatures aux listes du patrimoine immatériel instaurées par la Convention, ainsi que le suivi des éléments inscrits, en lien avec le Ministère de la culture et de la communication ;
- faire connaître la Convention, sensibiliser et valoriser le PCI dans toute sa diversité au travers de manifestations destinées au grand public (conférences, expositions, activités pédagogiques...).



## LE PCI, QU'EST CE QUE C'EST ?

### À LA DÉCOUVERTE DU PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL



Indonésie, Marionnette Wayang kulit © Marie-Noëlle Robert/MCM



Zimbabwe, masque Makishi © Marie-Noëlle Robert/MCM

Selon la Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel adoptée par l'Unesco en 2003, le patrimoine culturel immatériel ou **PCI** désigne «**les pratiques, représentations, expressions, connaissances et savoir-faire - ainsi que les instruments, objets, artefacts et espaces culturels qui leur sont associés - que les communautés, les groupes et, le cas échéant, les individus reconnaissent comme faisant partie de leur patrimoine culturel**».

Nous avons ainsi tous en mémoire des chants, des danses, des contes, des jeux, des remèdes ou des techniques, hérités de nos parents, que nous pratiquons toujours en les adaptant au gré des circonstances.

Pour contribuer à leur sauvegarde, la Convention instaure une Liste représentative du patrimoine culturel immatériel, et une Liste du PCI nécessitant une sauvegarde urgente.

De la mascarade Makishi de la boucle du Zambèze aux géants et dragons processionnels de Belgique et de France, de l'orchestre Timbila des Chopi du Mozambique au théâtre de marionnettes Wayang d'Indonésie... En trente années d'existence, la Maison des Cultures du Monde a ainsi accueilli une trentaine de formes d'expression qui sont aujourd'hui inscrites sur ces listes.

À voir et à écouter pour être incollable sur le PCI : une exposition multimédia associant photos, vidéos et objets issus des collections de la Maison des Cultures du Monde (masques, instruments de musique, marionnettes...), à la découverte de pratiques vivantes mais parfois menacées, pour mieux comprendre les enjeux de leur transmission et interroger nos propres représentations du patrimoine.

***L'exposition tournera en 2013 pour célébrer le dixième anniversaire de la Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel.***



Mongolie, chant khoomi accompagné à la vièle morin khuur © J.P. Dumontier/MCM



Géants, Jean le Bûcheron de Steenvoorde © MCM

## L'EXPOSITION GALERIE MONDE



### La Hikaye palestinienne

La Hikaye est une forme de récit narratif pratiquée par les femmes de Palestine. Ces « nouvelles », qui se sont transmises et ont évolué au fil des siècles, proposent une critique de la société palestinienne du point de vue féminin. Mêlant fiction et problèmes contemporains, elles évoquent notamment les préoccupations du quotidien ou les soucis familiaux.

La Hikaye est habituellement racontée à la maison pendant les soirées d'hiver, lors d'événements spontanés et conviviaux réunissant de petits groupes de femmes et d'enfants. Les hommes y assistent rarement car leur présence est jugée inconvenante.

La narration tire sa force expressive du langage utilisé, de l'intonation, du rythme du discours et des effets de voix.

### Le théâtre de marionnettes Wayang d'Indonésie

Réputée pour ses marionnettes ouvragées et la complexité de ses styles musicaux, cette forme de narration s'est épanouie durant dix siècles dans les cours royales de Java et de Bali, ainsi qu'en milieu rural. Les marionnettes artisanales sont de tailles, de formes et de styles différents. Deux grands types dominent : la marionnette en bois en trois dimensions (wayang golèk) et la marionnette de théâtre d'ombre en cuir finement ciselé, plate, dont la silhouette est projetée sur un écran (wayang kulit). Le dalang, maître marionnettiste, les manipule à l'aide de fines baguettes, prêtant sa voix à l'ensemble des personnages.

### Le Chopi Timbila du Mozambique



Les communautés Chopi, établies au sud-est du Mozambique, sont réputées pour leur musique orchestrale. Les orchestres sont composés de cinq à trente xylophones appelés timbila, de tailles et de tonalités différentes.

Taillées dans du bois de mwenje, les lames sont fixées sur un cadre à l'aide de lanières de cuir.

Un résonateur, constitué d'une calebasse, est ajusté sous chaque lame, conférant à l'instrument sa riche sonorité nasale et ses vibrations caractéristiques. Les musiciens exécutent souvent des rythmes différents avec chaque main, d'une grande complexité.

## L'EXPOSITION GALERIE MONDE



### **Le carnaval d'Oruro de Bolivie**

Ancien site précolombien, situé à l'ouest de la Bolivie, la ville d'Oruro a été un important centre minier aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Pour contrer les interdits espagnols, les dieux andins ont été dissimulés derrière les icônes chrétiennes.

Le mercredi des Cendres, des êtres étranges envahissent les rues jusqu'à la place centrale de la cathédrale. Au son d'une fanfare, ils se mettent en file : d'abord les Gran Supay qui représentent les chefs des confréries, puis les simples Diables, enfin les Petites Diablesses ou Petites Prostituées. À côté, plusieurs personnages virevoltent, l'Archange Saint Michel aux grands yeux de verre, le Condor et les Ours. Ces masques de plâtre et de bois, aux formes et aux couleurs agressives, représentent les esprits du monde souterrain. Ils peuvent provoquer toutes sortes de catastrophes minières, empoisonner l'eau des montagnes, égarer les morts sur le chemin du repos éternel.

### **Masques de la diablada du carnaval d'Oruro de Bolivie**

Depuis des siècles, la ville d'Oruro paye un lourd tribut à la mine. Pour conjurer le sort, les mineurs inventent le mythe du Supay : un diable terrible qui, une fois amadoué, gavé de prières, de danses, d'alcool et de sacrifices, devient le protecteur de ses victimes. À larges pas sautés-courus, les Diables parviennent devant la grotte de la Vierge de la Caverne, vierge noire couverte de tissus précieux, qui attend ses adorateurs. On lui offre des sacrifices et l'on répand de l'alcool sur le sol. Le troisième jour, les Diables descendent vers la ville et organisent une longue chorégraphie inspirée par les Sept Péchés Capitaux. Les Diables envahissent la terre pour anéantir le christianisme, mais après un long combat, la Vierge de la Caverne décide la victoire du Bien sur le Mal et les Diables confessent joyusement leurs péchés.



## L'EXPOSITION GALERIE BRETAGNE

Chants, musiques, danses, contes, fêtes, usages populaires des plantes savoir-faire artisanaux...  
**La Bretagne possède un riche patrimoine vivant, qu'une longue tradition de militantisme associatif et culturel a permis de transmettre, en assurant son renouvellement continu.**

### Les chants et complaintes

Porté par un nombre important d'interprètes, et une présence forte dans la population jusqu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, le chant à écouter de Bretagne est devenu un savoir diffus et fragile, reposant sur la mémoire de chanteurs populaires de moins en moins nombreux et partagé par un public de plus en plus restreint. Répandue dans l'ensemble de la Bretagne, sa pratique recouvre des particularités géographiques très marquées de style, de langue, de répertoire.

On retrouve une constance de la monodie a capella, qui peut être interprétée par des solistes, à l'unisson par plusieurs chanteurs ou par l'assistance entière, en «chants à répondre», sous forme de joutes et d'improvisations entre deux chanteurs ou plus.



Annie Ebrel est aujourd'hui considérée comme l'une des plus grandes interprètes de gwerziù © Myriam Jégat 2009



Les Veillées du Trégor, ici dans la salle des fêtes de Plougras (Côtes-d'Armor) © Gilbert Le Gall 2001

### Le Fest Noz

Le fest-noz est un rassemblement festif basé sur la pratique collective des danses traditionnelles de Bretagne, soutenues par des chants ou des musiques instrumentales. Le fort mouvement culturel breton a su l'adapter à la transition rapide d'une société rurale traditionnelle vers une société moderne et beaucoup plus urbanisée. Cette adaptation, dans les années 1950, a permis de conserver, sous une forme renouvelée, un lieu d'expression régulier pour une pratique vivante, et en continuelle évolution, des répertoires de danse, chant et musique à danser hérités de la tradition.



Concours de gavotte des Montagnes à Hanvec (Finistère) © Jean-Luc Kokel 2007 avec la permission de Dastum



Albert Poulain © M.N. Robert /  
Maison des Cultures du Monde 2009



Cueillette de *Filipendula ulmaria* Maxim Spiraea  
© Philippe Fossart

## Contes et conteurs

«Qui ne connaît Blanche-Neige ou les Trois petits cochons ?

Beaucoup d'entre nous ont approché le conte à travers le livre, grâce aux recueils d'Andersen ou des frères Grimm. On sait moins la profusion créative de nos ancêtres, justifiant le terme de « contes populaires ». C'est par l'oral que ces récits ont proliféré, tant en variantes qu'en constantes, et en se moquant de toutes les frontières : une « cousine » de Blanche neige n'a-telle pas été recueillie vers Montauban-de-Bretagne ? Et savez-vous qu'en guise de cochons ce sont souvent des trios de volailles qui ont eu maille à partir avec le loup destructeur de maisons par chez nous ?

Avec l'imprimerie, puis l'école pour tous, sans oublier la touffue toile d'Internet, cette capacité créative en ré-actualisation de merveilles a bien failli disparaître». *D'après Jean-Pierre Mathias, conteur*

## Les usages populaires des plantes

Jusqu'à un passé récent, le dialogue entre la société bretonne et la flore a permis d'élaborer des savoirs diversifiés. On interrogeait la pâquerette pour savoir si l'être désiré nous aimait. « Homme des bois », le sabotier « sabotait » savamment le hêtre pour fabriquer des sabots.

Sur le plan de la santé, on s'adressait fréquemment au végétal ; on récoltait, par exemple, le krapouezh mouzig, nombril de Vénus, pour soigner les brûlures. Pour se prémunir des désordres d'origine surnaturelle, les plantes offraient un recours notable, comme la joubarbe pour protéger les bâtiments de la foudre. Pratiques ludiques, techniques, usages médicaux, alimentaires, décoratifs, croyances magiques, rituels religieux...

## Le tissage en Bretagne

Entre les XVI<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, les toiles de lin et de chanvre, exportées en Europe et aux Amériques, ont fait la prospérité de la Bretagne. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, 25 000 tisserands exerçaient dans la région. La révolution industrielle a marqué le déclin de cette activité traditionnelle et la disparition progressive des ateliers. A la fin des années 1970, environ quatre-vingts tisserands étaient encore en activité. Aujourd'hui, une dizaine de personnes perpétue la tradition du tissage à bras au sein du Syndicat professionnel des tisserands de Bretagne.

## Le birinig, jeu de quilles traditionnel breton

Les jeux et les sports traditionnels pratiqués en Bretagne se déclinent en de nombreuses variantes régionales ou locales, liées notamment à l'usage des langues bretonne ou gallo et à l'adaptation des règles ou du matériel utilisé.

On distingue deux grandes familles de jeux et de sports traditionnels en Bretagne, les jeux d'adresse et les jeux de force et d'opposition.

## AUTOUR DE L'EXPOSITION

### Vendredi 11 mai - entrée libre

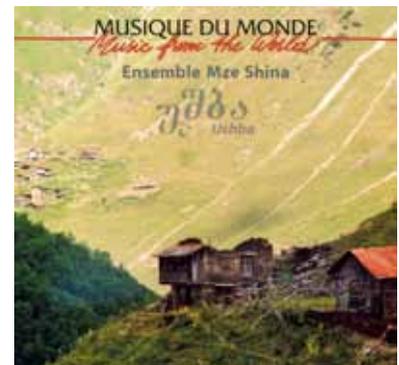
18h30 : Conférence sur les polyphonies géorgiennes

20h : Concert du quatuor Mze Shina

Pour fêter la sortie de leur nouvel album « Ushba », chez Buda Musique, le quatuor Mze Shina nous convie à un concert, précédé d'une conférence sur le chant géorgien. Composé de Denise et Craig Schaffer, Lilian Duault, et Nicolas Leguet, Mze Shina, qui signifie « soleil intérieur » en langue géorgienne, chante a cappella ou en s'accompagnant d'instruments traditionnels (tchonguri, panduri, tchangui, tchuniri). Des chants de travail aux chants de Noël en passant par les chants de guérison, les polyphonies accompagnent les moments importants de la vie comme les activités du quotidien. Le répertoire s'est ainsi transmis oralement depuis des siècles. Le chant polyphonique géorgien a été inscrit en 2008 sur la Liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité, (originellement proclamé en 2001).



Le quatuor Mze Shina © Mze Shina



Entrée libre dans la limite des places disponibles. Réservations : 02 99 75 82 90

## « LE PCI QU'EST-CE QUE C'EST ? »

LA DÉCOUVERTE DU PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL

Du 4 mai au 29 juillet 2012 - Du mardi au dimanche de 14h à 18h - entrée libre

Une exposition présentée en partenariat avec : Section du patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO, Editions Chromatiques, Dastum, atelier Aux fils de l'Arz, Lin et Chanvre en Bretagne, Confédération Falsab, Fédération de Gouren, Réseau Flora Armorica, Pôle régional des musiques actuelles de la Réunion.

CENTRE FRANÇAIS DU PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL (CFPCI)

MAISON DES CULTURES DU MONDE

Prieuré des Bénédictins

2 rue des Bénédictins

35500 Vitré

[www.cfpci.fr](http://www.cfpci.fr)

[www.festivaldelimaginaire.com](http://www.festivaldelimaginaire.com)

Contact presse : Claire Marcadé 02 99 75 48 92 / [mediation@cfpci.fr](mailto:mediation@cfpci.fr)

